

# L'ACCUEIL DES BOURBAKIS À FRIBOURG

Environ 88 000 soldats de l'Armée de l'Est trouvent refuge en Suisse le 1<sup>er</sup> février 1871 à la fin de la guerre franco-allemande. Dix-sept mille transitent par Fribourg du 3 au 10 février, dont 8000 dans la nuit du 3 au 4.



Passage des soldats de l'Armée de l'Est sur la place de l'Hôtel-de-Ville en février 1871. Aquarelle anonyme du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Collection Christian Perritaz, Fribourg.

La cité des Zaehringen a entretenu des relations privilégiées avec la France depuis 1516, date de la signature en cette ville du Traité de paix perpétuelle. Elle a reçu des vagues successives d'immigration française au rythme des bouleversements politiques outre-Jura (1789-1797, 1830, 1905, 1940-1945). En février 1871, Fribourg compte avec Neuchâtel et Yverdon parmi les villes les plus fortement mises à contribution

lorsque les troupes françaises du général Bourbaki entrent en Suisse, principalement par les Verrières. Dès le samedi 4, les établissements publics jusqu'aux églises de la ville sont comblés. Fribourg abrite durant plusieurs semaines environ 3700 officiers, sous-officiers et soldats, logés dans les écoles, à l'Orphelinat bourgeois, à la Grenette (ancienne halle aux grains), au Werkhof (atelier de la Ville), à la caserne

de la Planche, au pensionnat du collège Saint-Michel. Ce nombre représente plus de la moitié de la population de la ville. En outre, l'abbaye d'Hauterive, ainsi que les chefs-lieux de district hébergent une partie des rescapés de cette armée perdue.

Un comité cantonal de secours pour les militaires internés est mis sur pied, sous la présidence du conseiller d'État Hubert Charles. Mais la population prend spontanément l'initiative, anticipant l'appel des autorités communales. Dans un élan de solidarité sans précédent, elle ravitaille les soldats, remplace les haillons, soigne les survivants et leur offre le gîte. Parmi les premiers, le comte Oswald Szymanowski, d'origine polonaise, secourt financièrement, vêt, offre l'hospitalité et assiste nombre d'entre eux. Des femmes de la bonne société, dont quatre vont succomber à des maladies contagieuses, se constituent également en comité pour venir en aide aux plus mal en point. La situation sanitaire de Bourbakis est catastrophique. Outre les cas de pneumonie, la variole et le typhus



Cantonné dans le pensionnat et le collège Saint-Michel, le 60<sup>e</sup> régiment de marche offrit une médaille à chacune des dames fribourgeoises de l'ambulance principale établie à l'école des filles. *Collection particulière.*



Caricature tirée des *Souvenirs comiques de l'Armée de l'Est en Suisse* par Auguste Meylan représentant l'arrivée et le départ en 1871 des Bourbakis en Suisse romande. *Reproduction: KAA. Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern, Sondersammlung.*

## UNE ARMÉE ENTRÉE DANS LA LANGUE

Le dénuement de l'armée de Bourbaki frappa profondément les imaginations. Comme pas moins de 180 localités les ont accueillis, le souvenir des internés est resté vivace. Cet épisode servit de référence à d'autres événements similaires durant les guerres mondiales et imprégnèrent le langage en Suisse. On surnomma ainsi Bourbaki aussi bien un homme chétif, nonchalant et négligé dans les cantons de Neuchâtel et du Jura que tantôt un cheval blanc vif et d'une endurance remarquable, tantôt une rosse. Bourbaki désigne au choix le millésime 1871, un type de locomotive, un vieux pistolet, un personnage pittoresque, le pseudonyme d'un groupe de mathématiciens en 1935, et sert même, autrefois dans le canton de Fribourg, de surnom donné aux individus français en général. Sur le plan artistique, la sculptrice fribourgeoise Marcello (Adèle née d'Affry, duchesse Castiglione Colonna) se serait inspirée des soldats algériens incorporés dans cette armée pour son *Chef abyssin*. On attribue à quelques exilés l'adoption dans les campagnes suisses de la consommation des dents-de-lion, si bien que cette salade en Thurgovie et dans le can-

ton de Saint-Gall est nommée «la salade des Français» (*Franzosensalat*). L'armée de Bourbaki est parfois convoquée pour désigner une équipe sportive en difficulté. Ainsi, en 2005 encore, pour illustrer la mauvaise posture de Gottéron, *La Liberté* titre: «C'est l'armée Bourbaki». Dans un autre domaine, en 1901, la fuite des capitaux français en Suisse est comparée dans la presse au sauve-qui-peut de l'armée de Bourbaki. Les premières conductrices militaires, celles de Bâle en 1939, se dénomment pittoresquement les Bourbakis. La même année, l'arrivée de cette troupe en Suisse figure en bonne place à l'exposition nationale de Zurich sur la fresque d'Otto Baumberger consacrée à l'histoire militaire suisse. En 1985, le Groupe pour une Suisse sans armée lance à La Brévine la récolte de signatures pour son initiative destinée à abolir l'armée en rappelant que la région a «déjà connu la fin d'une armée, c'était en 1871, lorsque les Bourbakis ont déposé les armes». De même, comme le rappelle *Le Confédéré* en 1988, lorsque l'on évoque la politique d'asile, «les mémoires ont encore Bourbaki et son armée à travers les neurones».



Auguste Bachelin (1830–1890) a représenté le départ triomphal des Bourbakis de Fribourg. « *Le départ des internés français* ». Musée d'art et d'histoire Fribourg.

font des ravages. Plus d'un tiers des internés est soigné dans les hôpitaux et autres lazarets improvisés. À Fribourg, les soins sont prodigués à l'école des filles, chez les sœurs de la Providence et à l'Hôpital des Bourgeois. Les plus contagieux sont accueillis aux Bains des Neigles, aux confins de la cité. Ce sont 1701 internés qui décèdent en Suisse, dont environ 134 dans le canton de Fribourg. Ceux qui perdent la vie dans la capitale cantonale sont inhumés dans un pré situé à l'extrémité de la plaine des Neigles.

Les Bourbakis quittent définitivement Fribourg le 16 mars 1871 à pied. Les chevaux rassemblés au Guintzet ont été vendus à des familles paysannes. Cette opération, soit dit en passant, favorisa l'amélioration par croisement de la race chevaline fribourgeoise. L'armée laisse aussi derrière elle l'ancêtre de la mitrailleuse sur laquelle les miliciens de la caserne neuchâteloise de Colombier s'initient en 1871 au tir au « canon à balles ».

Les 18 et 19 mars, les internés de Fribourg prennent le bateau à vapeur à Ouchy et à Vevey pour gagner la Savoie. De retour dans leurs foyers, les rapatriés, de même que leurs familles, témoignent leur gratitude à la Suisse. Par l'entremise de l'un de ses proches, Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, le chef du gouvernement français, Louis Adolphe Thiers, adresse le 15 octobre 1872 ce message chaleureux à Fribourg : « Entre la Suisse et la France, la sympathie est aussi ancienne que profonde, mais leurs liens, déjà si solides, se resserrent encore par des actes aussi nobles que ceux à la gloire de votre généreuse cité. » En réponse, le Conseil communal estime « n'avoir fait, comme dans

les autres localités de la Suisse, que remplir un devoir d'humanité envers une nation voisine, amie et malheureuse ».

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, Fribourg – comme tant d'autres cités helvétiques – reçoit encore de nombreux soldats blessés ou malades lors de la Grande Guerre et des internés militaires français et polonais durant le second conflit mondial. •

Alain-Jacques Tornare

Pour en savoir davantage :

André Meyer et Heinz Horat, *Les Bourbakis en Suisse et le grand panorama de Lucerne*, Lausanne, 1983.

Jérôme Guisolan, « Hiver 1871 : Fribourg accueille des soldats de l'armée française en détresse », 1700, *Bulletin d'information de la Ville de Fribourg/Mitteilungsblatt der Stadt Freiburg*, n° 230, décembre 2006, p. 8-9.

---

## ANNIVERSAIRE

---

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'internement de l'Armée de l'Est en Suisse, une célébration devait se dérouler aux Verrières le 30 janvier 2021, sous l'égide de l'Association Bourbaki Les Verrières. En raison de la pandémie, cette célébration a été reportée à l'automne prochain. Plusieurs expositions, un défilé de troupes historiques et des spectacles la ponctueront ([www.bourbaki-verrieres.ch](http://www.bourbaki-verrieres.ch)). Cet anniversaire sera également marqué en France. En février, la Société historique de Rueil-Malmaison consacrera une exposition à la bataille de Buzenval du 19 février 1871. Comme la ville française est jumelée à Fribourg, un volet sera dévolu à l'accueil des Bourbakis à Fribourg.

---